

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Château de Dagsbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Grotte de Saint-Vit.

L'un des plus remarquables accidents qu'offre la nature pittoresque des Vosges, est celui qui forme la grotte de Saint-Vit; elle s'ouvre dans l'une des montagnes situées de l'autre côté de la vallée de la Zorn, qui a emprunté son nom à la fougue du torrent qui la traverse. Sa profondeur est immense, et elle conserve dans toutes ses parties une élévation qui, au premier coup d'œil, semble être l'œuvre de la main des hommes. Elle était habitée autrefois par des ermites, et l'on voit encore sur le devant une pierre où sont inscrites les épitaphes de deux d'entre eux, morts l'un en 1651 et l'autre en 1702. Une antique chapelle, dédiée à Saint-Vit, était située au haut du plateau dont ce rocher est surmonté; elle tomba en ruines et la dévotion se réfugia dans la grotte. Depuis quelques années des constructions ont diminué l'effet pittoresque de ces lieux. Le saint qui continue à y être vénéré fut, selon la légende, jeté, par ordre de Dioclétien, dans de la poix bouillante et du plomb fondu, et par un miracle assez étrange, il sortit de cette brûlante épreuve sans avoir éprouvé la moindre douleur. Exposé à des lions furieux, ceux-ci renonçant en sa faveur à la férocité de leurs instincts, seraient venus humblement lui lécher les pieds. Quoi qu'il en soit, on dit que ses reliques furent transportées, au huitième siècle, à Paris, et au neuvième dans l'abbaye de Carlin, en Westphalie. Il était invoqué dans plusieurs contrées pour la guérison d'une maladie convulsive, connue sous le nom de *Danse de Saint-Guy*.

Cette maladie, que la superstition des temps passés avait fait considérer comme une œuvre du démon, étant devenue, en 1418, endémique en Alsace, et surtout à Strasbourg, les magistrats envoyèrent sur ces hauteurs les malheureux qui en étaient atteints. Ils y laissèrent les aumônes qu'ils avaient reçues en route, et revinrent avec la *Danse de Saint-Guy*.

Que de pareilles spéculations aient réussi dans ces temps où la lumière était encore sous le boisseau, cela peut se comprendre; mais ce qui paraît inconcevable, c'est que de nos jours encore la superstition paye annuellement son tribut à la grotte miraculeuse de Saint-Vit.

Château de Dagsbourg.

Deux châteaux du nom de *Dagsbourg* ou *Tagesbourg* (en français *Dabo*), ont existé jadis dans les Vosges et ont l'un et l'autre presque entièrement péri. Le premier a été l'objet d'une de nos précédentes notices: c'est celui qui se trouve situé sur la montagne d'Eguisheim, près Colmar, et qui fut, selon la tradition, le berceau du pape Léon IX, fils de Hugon IV, comte d'Eguisheim et de Heilvigie, fille du comte Louis de Dagsbourg. Le second, représenté par notre planche, occupait le sommet de la montagne, avoisinant les châteaux d'Obersteigen et d'Ochsenstein. Il était possédé, à titre de fief de l'abbaye d'Andlau, par les comtes d'Eguisheim de Dagsbourg, et passa, lors de l'extinction de cette famille, aux comtes de Linange, d'où il devint fief épiscopal. Tout le pays environnant est appelé *le pays de Dabo*; il abonde en

monuments, soit romains, soit celtiques. Outre ceux dont Schœpflin a donné la description, M. Schweighæuser a découvert, au milieu des forêts les plus solitaires, de longs murs et autres vestiges d'habitations, accompagnés de fragments de bas-reliefs antiques, et non loin de là, des tombeaux d'une forme toute particulière et une sorte de chaise druidique, fort semblable à celle que l'on voit figurer dans l'archéologie britannique. Dans ces contrées même, et près de Saint-Guirin, une roche façonnée en table, s'appelle la *Chaire de la Corsué*. Celle que l'on voit à côté des tombeaux, est plus compliquée: d'un côté, deux assises de rocher de grandeur diverse, et de l'autre une seule assise, sont posées sur une base commune, de manière à laisser un intervalle où pouvait se placer un prêtre. Ce monument est situé vers l'extrémité d'une crête rocailleuse, à la pointe même de laquelle une roche naturelle plus grande, semble avoir été échancrée à sa base. Le petit plateau, occupé par ces deux objets, est séparé du reste de la crête par un fossé, et ils étaient liés entre eux par une enceinte dont on voit encore les restes. La carte de Cassini donne à celui le nom de *Château égyptien*; les habitants l'appellent le *Château païen*. Il est difficile de se défendre de l'idée que ce fut une sorte de temple druidique; et plusieurs écrivains se sont efforcés d'y faire aboutir le grand mur dont les débris sont si nombreux sur toutes les parties des Vosges. Les murs et les autres monuments que l'on rencontre dans ces contrées, semblent indiquer les demeures d'une population gauloise, qui peut s'être retirée dans les montagnes dès les temps d'Arioviste et de Jules César, et qui se sont entourés des travaux de défense que l'on voit encore de nos jours.

Delle.

Les nombreux fragments qui de tous côtés marquent le séjour des conquérants de la terre et le passage des soldats de César, ne laissent aucun doute sur l'origine de Delle que les Latins appelèrent *Dativa* (selon M. Chauffour), et *Datira* (selon M. de Golbéry). En l'année 728, cette ville fut donnée avec l'église de Saint-Dizier et autres domaines, à l'abbaye de Murbach, par le comte Eberhard, fils du duc d'Alsace. Adelbert Hugon, abbé de Murbach, l'offrit en fief, en 1232, au roi Henri, fils de l'empereur Frédéric II, à condition d'en faire un lieu fortifié. L'on ignore comment Delle sortit des mains de l'abbaye, mais à la fin du treizième siècle, elle était dans la possession des comtes de Montbéliard, desquels elle a passé dans celle d'Albert I^{er}, roi des Romains. Léopold, fils d'Albert, le donna en fief, en 1320, à Ulric II, comte de Ferrette, transmissible à ses héritiers des deux sexes, ce qui fit passer Delle, avec le surplus du comté de Ferrette, par le mariage de la dernière héritière de ce comté, au pouvoir des princes d'Autriche. Sous les Autrichiens, la ville avait un prévôt et cinq membres du magistrat, désignés sous les noms de *Schultheis*, *Burgermeister* und *Rath*.

Le pays de Delle composait autrefois une seigneurie dont les divers domaines avaient été réunis en corps. Cette seigneurie comprenait Florimond, Grandvillars, Montreux et Montjoie, sièges d'illustres féodataires. La terre de Florimont, avec le château, la ville et cinq villages, fut vendue en 1281, par Ulric de Blumenberg, au comte Thiébaud de Ferrette. L'évêque de Bâle